

Retour sur le parcours extraordinaire d'un homme d'action... Jean-Régis Perrin

Le 4 juin 2024, grâce à l'excellente initiative d'un ami archéologue, l'association des Amis de Chassenon a rencontré Jeanine, l'épouse de Jean-Régis Perrin à son domicile près de Limoges.

Le regard pétillant, Jeannine Perrin nous accueille, avec un large sourire, notre association lui est familière, elle connaît parfaitement Chassenon où elle a maintes fois accompagné son mari Jean-Régis, en voiture ou en avion. Spontanément, elle égrène de touchants souvenirs, nous parle d'une vie riche auprès de son mari qui avait toujours la soif d'apprendre, de découvrir, de construire et aimait surtout partager ses connaissances. Depuis son brutal décès en janvier 2022, qui a beaucoup affecté toute la famille et ses nombreux amis, il laisse un grand vide, mais heureusement sa maison reste toujours remplie de sa présence à travers tous ses objets personnels, livres, témoins des multiples activités et des passions culturelles qui rythmaient son quotidien.

L'objectif de cet entretien est de recueillir les impressions de Jeanine et de sa vie, rapidement résumée, aux côtés d'un homme dynamique, passionné, qui a objectivement marqué tous ceux qui l'ont rencontré.

Jean-Régis Perrin est né en 1932, dans une famille de paysans, il a très vite appris à se débrouiller et à lire tout seul. Très bon élève, tout l'intéresse, à 16 ans il entre à l'École Normale d'instituteurs de Limoges. La proximité du terrain d'aviation de Bellegarde, l'attire irrésistiblement. Peu fortuné, il « balayait souvent le hangar », pour pouvoir faire des heures de vol, c'est là qu'il a appris à piloter et il obtient ensuite son brevet de pilote.

Il se démène pour faire son service militaire dans l'Artillerie où on vient de créer un nouveau corps spécialisé dans l'observation aérienne. Il deviendra naturellement observateur-pilote de l'aviation de l'Armée de Terre.

Instituteur à Saint Bonnet de Bellac, il s'intéresse également au théâtre, monte des pièces à Saint Bonnet de Bellac et rencontre Jeannine, une jeune institutrice qui deviendra son épouse en 1963. Ils auront deux filles, l'aînée partagera avec lui sa passion de l'aviation et la deuxième fera l'école de l'ENAC (École Nationale de l'aviation civile).

Généreux et homme de culture, il est décrit par ses proches et tous ceux qui l'ont connu comme un « passeur de savoirs ». Il a plusieurs fois emmené des élèves voler avec lui, ils lui posaient des tas de questions, parfois très drôles « c'est quoi, ces gros vers de terre blancs qu'on voit en bas ?? Réponse de l'instituteur : « Ce sont des moutons !... »

Sportif, il entraîne les enfants vers les activités sportives variées, il est remarqué par ses pertinentes initiatives, il sera détaché auprès de la Jeunesse et des Sports de Limoges où il deviendra assistant départemental, puis assistant régional. Il se distingue dans tous les sports de plein air, ski, voile...et crée et anime plusieurs clubs, dont celui d'AUPHELLE à Vassivière puis celui de Saint Pardoux (nautique, canoë-kayak, plongée...). Tous ces sports coûtent cher, les moyens manquent pour acheter des bateaux, des remorques de transport...alors il les construit.

Sa passion de l'aviation est trop forte et pour reprendre de la hauteur, il achète un vieil avion CESSNA, qu'il réaménage pour pouvoir prendre, sur son temps libre, de belles photos aériennes verticales, interpréter et suivre sur écran ses clichés archéologiques. Le service Véritas validera la sécurité de cet avion et son travail d'amateur est reconnu professionnel.

Cet avion, il l'adore mais l'entretien est très coûteux, il va donc le vendre à un agriculteur betteravier qui recherche ce type d'appareil pour faire valider ses plants de betterave.

Ensuite, il construit un KIT FOX qu'il transformera en ULM. Le grand oiseau rouge et blanc : First of April, survolera régulièrement la campagne limousine, inlassablement il observe les traces restées au sol depuis 2 000 ans. A travers ses clichés, depuis son avion, il révélera de nombreux sites d'occupations antique ou médiévale dont une immense fortification gauloise à Villejoubert, près de Saint Léonard de Noblat (87) (oppidum, enclos, fermes, sanctuaires...). Il s'intéressera plus particulièrement aux voies romaines ou médiévales et surtout à la Voie d'Agrippa (grand axe de circulation d'Est en Ouest reliant Lyon (capitale de la Gaule romaine) à Saintes (capitale de la province d'Aquitaine).

Il s'intéressera naturellement à Chassenon, situé sur la voie d'Agrippa, où il découvre un énorme potentiel archéologique dont il interprète les traces de la vie rurale des hommes à partir de nombreux indices relevés (pédologiques, hydrographiques, topographiques...). Il crée des liens très forts avec les archéologues et les Amis de Chassenon (l'Abbé Jean-Marie Lecompte, Abel Devautour, François Gouaud....et tant d'autres nous ont laissé plusieurs souvenirs de cette solide amitié. Son épouse nous confie que dès qu'il avait un moment de répit, il lui disait « je vais à Chassenon ».

Il a ainsi accumulé, analysé, mis en relief de très nombreuses photos vues du ciel, qu'il n'a malheureusement pas réussi à terminer...

En 2011, à grand regret, il est contraint de vendre son avion...en raison de problèmes de santé.

Le 13 mars 2011, la 53^{ème} assemblée générale nomme Jean-Régis PERRIN, Membre d'Honneur des Amis de Chassenon.

Cet « Homme Oiseau », personnage extraordinaire et attachant, nous laisse, pour toujours, de très belles images et d'interprétation de ses prospections archéologiques aériennes de « Chassenon vu du ciel » sur la période de 1982 à 2000.

Pour honorer sa mémoire, quelques clichés et une partie de ses travaux donnés par la famille Perrin, seront exposés dans le musée de Cassinomagus dès le mois de juin 2024.

Merci à Jeanine et à toute la famille Perrin pour ce don aux Amis de Chassenon, illustration d'un remarquable travail accompli par Jean-Régis Perrin, qui fait partie et restera dans l'histoire de Cassinomagus et dans le cœur de l'association des Amis de Chassenon.

La conclusion de cet exceptionnel parcours est résumé par Marianne, sa petite-fille : « Papy...il savait tout, et savait tout faire, il avait toujours les réponses aux questions jusqu'au bout... ».

Rédigé le 4 juin 2024 par Danièle RAYNAUD,